

J. HARMATTA

COLLOQUE SUR LA LEXICOLOGIE DU LATIN MÉDIÉVAL*

Si le programme de dictionnaire de l'Union Académique Internationale a-t-il raison d'affirmer que «Le dictionnaire est l'instrument le plus pur de l'interpénétration des cultures» — et il a certainement raison — cette affirmation vaut encore mieux pour la langue que comprend le dictionnaire, et elle s'applique au plus haut point aux langues du passé historique également. Voilà un fait qui indique nettement l'importance du latin médiéval qui, en tant que *lingua franca* d'Europe, passait en effet pendant des siècles pour le principal moyen de l'interpénétration des cultures. Il y a une seule différence, c'est que de nos jours le dictionnaire de la latinité médiévale, tout en cessant d'être le promoteur de l'interpénétration des cultures, est devenu un très important moyen de recherche scientifique pour ce qui est justement de l'examen historique de l'interpénétration des cultures du moyen âge. La portée de ceci, on va la comprendre si l'on songe que les traits communs des cultures européennes se sont formés à travers le milieu linguistique du latin médiéval.

Au point de vue de la recherche de l'histoire et de la culture du moyen âge on attribuera donc une extraordinaire importance à ce que l'Union Académique Internationale a entrepris de rédiger le *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*. Or, cette entreprise internationale invita à son tour les pays européens à commencer des travaux lexicologiques sur leur propre latinité médiévale. Ces travaux sur le lexique du latin médiéval qui se font dans les cadres historiques des pays d'Europe, ouvriront à ceux-ci de nouveaux horizons pour l'étude du développement et des rapports de leur culture médiévale.

Le latin médiéval est, au point de vue linguistique, un phénomène bien singulier: il s'agit d'une langue morte qui a joué dans chaque pays, à côté d'une ou plusieurs langues primitivement non écrites le rôle de la langue de la vie culturelle et scientifique, de l'administration et de la religion, favorisait partout la formation de la langue nationale écrite et celle de la littérature nationale, vivait pendant une longue période parallèlement à celle-là, et après avoir peu à peu perdu son importance, finit par devenir effectivement une langue morte. Dans plus d'un pays qui s'étaient formés sur le territoire de l'Empire

* Discours inaugural à la séance d'ouverture du Colloque sur la lexicologie du latin médiéval, Budapest, les 23 - 24 avril 1975.

romain, le latin médiéval était la suite directe de la langue de la littérature et de l'administration romaines tardives tandis que parallèlement à lui se formèrent des langues néo-latines dérivant du latin vulgaire. Entre les langues néo-latines parlées d'une part, et le latin médiéval parlé et écrit de l'autre il y avait une interpénétration permanente qui se prolongeait même après que les langues néo-latines sont devenues des langues écrites, ensuite littéraires. De cette sorte le développement du latin médiéval se trouvait défini par deux facteurs. Le premier c'est son rapport avec le latin classique dont les monuments littéraires, les styles, le lexique, l'usage lui sont restés dans une certaine mesure jusqu'au bout compétents. Il s'agit d'autre part de l'influence souvent contraire des langues néo-latines. Voilà donc les facteurs agissant d'une façon contraire l'un à l'autre, mais se trouvant dans une unité dialectique, qui rendirent capable le latin médiéval de remplir sa fonction nationale et internationale à la fois.

De ces deux facteurs le rapport entre les langues locales (néo-latines) parlées et le latin médiéval était d'une importance décisive pour la formation des différences qui s'observent entre le latin tardif et le latin médiéval dans le domaine du lexique, de l'évolution de sens des mots et des groupes de mots terminologiques. Encore plus compliquée était la situation du latin médiéval au point de vue linguistique dans les pays où la langue parlée non écrite était une langue indo-européenne tout à fait différente du latin ou — comme en Hongrie — une langue non indo-européenne. Dans ces pays le rôle du substrat linguistique était bien entendu sous maint rapport différent. En plus, étant donné que le latin médiéval littéraire et administratif avait été pour la plupart du temps emprunté d'autres pays, les effets de substrats des langues parlées de ceux-ci pouvaient eux aussi se faire valoir. Le problème de l'effet du substrat se révèle donc une des questions fondamentales de la lexicologie du latin médiéval; à l'intérieur de ceci les problèmes des groupes de mots terminologiques et de l'unité sémantique des mots méritent, eux, une attention redoublée, puisque c'est là que purent se refléter le plus nettement les particularités locales. La reconnaissance de ces problèmes a-t-elle à son tour invité à organiser le présent colloque sur la lexicologie du latin médiéval et à en indiquer les sujets suivants:

1. Le latin médiéval et les substrats linguistiques.
2. Groupes de mots terminologiques dans le lexique du latin médiéval.
3. Le mot comme unité sémantique dans le lexique du latin médiéval.

Les exposés et les discussions que nous allons entendre pourront sur plusieurs points favoriser la connaissance du rôle historique touché plus haut du lexique du latin médiéval.

Budapest.